

Gazette littéraire

Gazette de Lausanne

Sam.-Dim. 30 sept. - 1er octobre 1972

RENÉ BAUERMEISTER: Le mécanisme de la perfection

Du 30 septembre au 7 octobre, le Club 44 accueille dans sa galerie de La Chaux-de-Fonds des œuvres du Neuchâtelois René Bauermeister (réalisées avec l'aide technique de Charles-André Voser). Cette exposition présente uniquement des travaux cinématographiques (film, magnétoscope) et photographiques qui frappent par l'unité pénétrante de leur recherche.

En permanence les spectateurs découvriront :

— trois films : *Point Zéro* décrit en gros plan l'agonie d'un insecte et étudie les concepts de durée et de relativité. *Processus* présente une série de petites expériences visuelles et sonores, qui tentent toutes à instaurer un rapport particulier entre le message filmique et la capacité perceptive du spectateur. Les moyens spécifiques du cinéma sont mis en œuvre pour provoquer et observer différentes sortes d'impacts sur les sens. *Visual Connection* met en rapport, décalé par rapport à la réalité, la perception des sons et celle des images ; au stade expérimental, une véritable démonstration de virtuose ;

— un environnement cinématographique moins éprouvant, destiné à faire naître, grâce à la présence constante d'images mouvantes, une attention plus soutenue face à la réalité ;

— un travail spécifiquement magnétoscopique puisque, présenté sur un moniteur de télévision, il a été conçu pour jouer avec la surface même du verre du récepteur ;

— des photographies mettront en évidence d'autres phénomènes, entre autres la perception de la profondeur à l'aide de jeux de miroir.

A l'occasion du vernissage de cette exposition particulièrement originale, nous avons rencontré René Bauermeister.

De la peinture au cinéma

— J'ai travaillé dans deux dimensions (peinture), puis dans trois dimensions (sculpture) ; au bout d'un certain temps pourtant, il m'est apparu que la sculpture était encore limitée : j'ai alors pu trouver dans l'emploi de l'image cinématographique une dimension nouvelle, d'ordre psychologique. Un objet en trois dimensions ne renvoie finalement qu'à sa propre évidence, alors qu'une image a des redondances, des échos infinis qui peuvent provoquer chez le spectateur des réflexions successives et lui permettre d'accéder à des territoi-

res jusqu'alors inexplorés. Le cinéma apporte le mouvement et un contexte psychologique, caractéristique qui fait totalement défaut à une œuvre purement plastique, celle-ci n'étant qu'une matière inerte à voir ou à interpréter. Dans l'expression cinématographique au contraire, il existe des zones latérales, des prolongements de l'image obtenus à partir de l'image, mais qui vont au-delà de celle-ci et provoquent un net élargissement des possibilités d'impact ou de signification.

La démarche cinématographique

Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est d'être beaucoup plus critique face à mon travail, pouvoir surveiller et maîtriser le plus complètement possible un ouvrage qui est en train de se réaliser. Or le créateur traditionnel écoute des voix internes, impétueuses, découlant de facteurs subjectifs ; avec le moyen de la caméra, il est possible de dominer certaines situations grâce à la technique et d'acquiescer ainsi une position plus critique face à la réalité.

Le peintre ou le sculpteur procède dans son travail à un découpage de la

réalité : il prend certaines choses, en refoule d'autres, les présente d'une certaine façon, dans un temps défini. Dès qu'il y a création artistique, toutes les modalités de construction sont possibles ; que les choses soient déphasées, invraisemblables. L'unité nécessaire leur est donnée dans l'instant de la création (articulation et formation) et les rend organiques, viables. En peinture et en sculpture, les artistes s'exercent conti-

Marcel Schüpbach

(Suite en page IV)

événement prend chaque fois un sens différent, le décalage de recouvrement se modifiant constamment. Dans *Processus* j'ai toujours essayé de travailler en décalage par rapport à la réalité ; à la vision de certaines séquences pourtant, où le recouvrement entre l'image et l'image est presque total, on ne distingue pratiquement plus le message car son évidence ne suscite aucune question.

Conclusion : une information n'est jamais permanente ; elle est fonction du point de vue de l'observateur ; or ce dernier peut changer ainsi que sa position ; l'événement ou la chose observés varient également. Ainsi tous les paramètres ont la faculté de se modifier simultanément et les rapports de l'équation ne sont jamais constants. Toute information est donc relative, de même que la réalité, l'objectivité ou l'espace.

Marcel Schüpbach

(Suite de la page I)

nuellement à cette « gymnastique » et, en optant pour l'expression cinématographique, j'ai précisément voulu continuer l'étude de ces problèmes.

L'essentiel de ma recherche consiste à mettre à nu les mécanismes de la perception en suivant les divers chemins qu'elle emprunte ; démontrer ces processus exige donc la description de plusieurs événements distincts afin d'exploiter tout l'éventail des possibilités. Au cinéma, où tout se passe à l'échelle 1:1 (dans le temps réel), il y a très souvent recouvrement total entre l'image et l'image.

Pourtant un décalage existe, plus ou moins fortement, et c'est en vertu de ce décalage que la recherche trouve son sens et s'articule véritablement. A des vitesses de déroulement différentes, un